

La tombe de Corto

Trois semaines s'étaient déjà écoulées depuis mon arrivée à Barcelone. Le matin du 16 juin 1908, j'ai reçu une lettre de Raspoutine. Il fallait absolument que je retourne à Venise car il avait besoin de me voir d'urgence. Mes échanges avec Raspoutine étaient limités, mais l'idée de retourner dans mon pays d'origine me réchauffait le cœur. Trois jours plus tard, je suis monté à bord de mon bateau avec deux autres marins espagnols à qui j'avais généreusement proposé de les emmener. Nous avons navigué pendant une semaine, ne nous arrêtant qu'à Marseille pour charger des marchandises. Malheureusement, deux jours avant notre arrivée, une incroyable tempête a éclaté telle un ouragan. La mer était agitée et les vagues menaçaient de faire chavirer navire, le vent soufflait si fort sur les voiles qu'on avait l'impression qu'elles allaient se briser. Nous sommes arrivés pendant la nuit dans un port inconnu. Mon bateau était détruit et le vent continuait à nous souffler dans les oreilles. Nous avons décidé de nous arrêter là. La tempête nous avait complètement désorientés et nous ne savions même plus si nous étions en Italie. Du petit port désert, nous avons vu quelques maisons qui semblaient inhabitées, mais néanmoins mes compagnons et moi avons aperçu une lumière. Sans perdre de temps, nous nous sommes mis en route dans l'obscurité et sous une pluie battante en direction de ce seul espoir. Un homme élégant avec une mystérieuse barbe brune qui cachait la moitié de son visage nous a ouvert sa porte.

- Bonsoir, qui êtes-vous et que voulez-vous à cette heure-ci ? Que faites-vous ici sous la tempête ?

Sa voix était forte et imposante.

- Je m'appelle Corto et nous venons de Barcelone. Nous nous dirigeons vers Venise quand la tempête s'est abattue sur nous, nous aurions besoin d'un endroit pour la nuit.

Ma voix était fatiguée et privée d'émotion, dans nos yeux se lisait le désir d'un lit et d'un abri.

L'homme nous a dit d'entrer et s'est dirigé vers une chambre meublée de deux seuls lits. En passant devant la cuisine, j'ai remarqué que d'autres personnes discutaient, inquiètes. Sur la table, il y avait des cartes et des dessins avec des caractères en alphabets inconnus. Dans une autre situation, j'aurais tendu l'oreille, mais le voyage m'avait abattu et mon cerveau avait à peine remarqué leur présence, j'ai seulement entendu le mot "tombe". Le lendemain, je me suis réveillé à onze heures et seul l'homme barbu qui nous avait ouvert la porte était là.

Mes compagnons étaient déjà partis et je ne sais pas s'ils avaient obtenu des informations, peut-être étaient-ils pressés.

- La tempête est passée.

Ma voix était tranquille et plus détendue que le soir précédent.

- En effet.

Sa voix était aussi plus calme, comme si le départ des hôtes que j'avais rencontrés la veille l'avait détendu. Nous avons mangé en silence, puis j'ai pris courage.

- Malheureusement la tempête m'a désorienté, où suis-je ?

- A Cerveteri, l'ancienne Cisra étrusque. Vous êtes arrivés au port de Pyrgi, à une heure de navigation de Rome. Vous êtes encore loin de Venise !

Au tremblement de sa voix, on devine une légère appréhension.

- Connaissez-vous bien cet endroit, y vivez-vous depuis longtemps ?

- Trente ans... Il répondit brièvement sans poser de questions à son tour.

- Je suis Giacomo Moretti. Marco Moretti et ma famille ont découvert la nécropole étrusque de la Banditaccia ici à Cerveteri et je continue les fouilles en tant qu'archéologue. Il reste encore beaucoup de mystères à élucider.

- Je ne voudrais pas paraître indiscret, mais qui étaient les personnes présentes hier soir ?

L'homme s'est levé, il m'a regardé un moment. Il ne savait pas s'il pouvait me faire confiance, mais soudain, il ne put se retenir et commença à raconter sans s'arrêter, presque comme si cela lui faisait du bien ; il m'a raconté les nombreuses découvertes qu'il avait faites en creusant et m'a dit que ses invités étaient eux aussi des archéologues, mais que depuis un certain temps il y avait beaucoup de gens étranges et qu'il était inquiet. Ses yeux brillaient de passion lorsqu'il parlait des fouilles.

La nécropole n'était pas très loin du village et Giacomo m'accompagna. Tout en marchant, il me raconta que depuis quelques jours tout le monde était nerveux. Plusieurs statues et chapiteaux rares avaient disparu récemment. On suspectait des vols, et il n'avait plus confiance en ses collègues.

- Viens, je vais te montrer des tombes, l'extérieur est un monticule de terre, mais l'intérieur est très riche.

Il semblait beaucoup plus gentil et amical, comme si après une hésitation, il me faisait maintenant confiance. Dans la nécropole, beaucoup de gens se promenaient ou étaient assis et discutaient comme s'ils se trouvaient dans un parc.

- Pourquoi il y a-t-il autant de monde ?

- Les Étrusques pensaient que les morts ne devaient pas rester seuls et ils venaient faire la fête ou apporter de la nourriture. Aujourd'hui encore, c'est un lieu convivial et paisible pour le village.

J'entendais dans sa voix l'admiration de la tradition. J'avais l'impression de voyager dans le temps, moi qui avais tant voyagé à travers les continents, j'ai imaginé ces Étrusques. J'essayais de penser comment ils pouvaient vivre, mais je n'y arrivais pas, il y avait tant de tombes et tant d'inscriptions.

Mais soudain, j'ai vu un nom sur une tombe, un nom en italien. J'ai réfléchi plusieurs fois, incrédule, mais je ne pouvais pas me tromper. Sur la tombe était en effet écrit : « Ici repose Corto il Maltese ».

- Tout va bien ?

La voix de Giacomo me ramena en 1908, mais j'étais décontenancé et j'avais du mal à respirer.

- Tout va bien, prétendis-je en essayant de prendre un air naturel.

- Es-tu sûr que ce sont toutes d'anciennes tombes étrusques ?

- Bien sûr, c'était comme une ville autrefois, aujourd'hui nos cimetières n'ont plus cette structure.

Je n'arrivais pas à penser à autre chose et je me demandais si je devais lui dire ce que j'avais vu.

J'avais peut-être tort, j'avais peut-être envie d'une nouvelle aventure et je m'étais laissé emporter. Mais je n'ai pas pu résister et je lui en ai parlé ai parlé. Nous sommes retournés sous terre pour vérifier. Nous avons examiné la tombe pendant quelques minutes et Giacomo me dit, en se retournant :

- Tu as raison, il y a aussi des tombes modernes et celle-ci est récente. Elle n'est certainement pas étrusque. Mes origines sont à Malte et je ne savais pas qu'il pouvait y avoir un autre Corto de cette île.

- Cette tombe est juste à côté des tombes étrusques qui ont été récemment visitées par des voleurs.

Il continuait à me montrer des décorations et à me donner des, mais mes oreilles n'écoutaient plus sa voix imposante et mon cerveau cherchait un point de repère.

Une tombe à mon nom ? Un autre Corto ? De ma famille ?

Plus tard, dans son bureau, Giacomo continua à me faire voyager dans le temps. J'avais connu beaucoup de pays, de modes de vie et de traditions, mais ce voyage était différent. Giacomo semblait naviguer dans ses

découvertes, rempli de doutes, de rêves, sans aucun jugement, plus proche de moi que je n'avais jamais imaginé que quelqu'un, n'étant pas un marin, puisse l'être.

Surtout, j'étais étonné que les personnes restent là, parmi les tombes, comme dans un parc : qu'elles y entrent, les visitent et passent du temps à respirer simplement le bon air de la campagne.

- Corto? Ça va ? Regarde, j'ai les dessins de mon grand-père quand il a commencé les fouilles. Il n'y avait alors que les tombes étrusques.

Ils ont dû ajouter des tombes modernes récemment, peut-être parce que le cimetière du village est désormais plein.

J'appris moi aussi à me promener dans la nécropole les jours suivants, alors que je me préparais à partir. Cependant j'étais déterminé à trouver une réponse aux questions qui me remplissaient dans la tête.

J'ai écrit à Rasputine pour l'informer de mon retard.

Un soir, je descendis les marches de "ma" tombe et, dans l'obscurité, j'aperçus quelqu'un de dos.

Il est parti en courant. Il s'est enfui si vite que je n'ai pas eu le temps de voir son visage.

Il fallait absolument que je l'arrête. Je l'ai poursuivi à travers la nécropole. Nous avons couru longtemps jusqu'à ce que le voleur descende dans un tombeau, le tombeau des Reliefs. J'ai pensé qu'il était pris au piège. Quand je suis arrivé, il n'était plus là ! C'était impossible, je ne l'avais pas vu sortir ! Alors que je réfléchissais, j'aperçus un trou assez large dans le mur. Je me suis approché tranquillement, sans bruit, j'ai incliné la tête mais il n'y avait personne. Je décidai donc de m'aventurer à l'intérieur. Il y avait un couloir sombre et étroit, il faisait humide et j'entendais des voix, le voleur n'était-il pas seul ? J'ai continué à courir jusqu'à ce que je me retrouve devant une personne qui cachait un sac. C'est donc de là que venaient les fameux voleurs que Giacomo soupçonnait ! Je n'avais pas le temps de m'en occuper car il fallait absolument que je retrouve cette mystérieuse personne. Je sortis du labyrinthe et me retrouvais devant une nouvelle tombe. J'aperçus une silhouette avec une capuche et un pull bleu foncé, c'était lui !

Je suis rapidement sorti et j'ai continué à le poursuivre avec le peu d'air qu'il me restait, jusqu'à ce qu'il soit vraiment pris au piège, dans un endroit désert. Il a pointé un pistolet sur moi. Son visage était toujours caché et baissé pour ne pas révéler son identité.

- Lève la tête ! Je ne sais pas qui tu es ni ce que tu fais ici, mais je pense que tu as volé mon identité, montre-toi !!!

Il ne voulait pas tirer, mais il ne répondait pas et ce n'était pas mon genre d'abandonner et de le laisser partir.

S'il ne voulait pas se montrer, c'était peut-être quelqu'un que je connaissais !

J'étais sur le point de lui parler de nouveau lorsque le coup est parti. J'eus juste le temps de me déplacer légèrement sur la gauche. Le coup m'a atteint à l'épaule et je suis tombé par terre en proie à une vive douleur.

Je n'ai eu que le temps de voir son visage et de prononcer quelques mots avant de m'évanouir :

- Je te connais !

Je me suis réveillé dans un lit. Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai vu le grand visage de Giacomo et mon épaule bandée.

- Tu vas mieux ?

- Oui, je vais bien, dis-je lentement.

Mon cerveau était bloqué sur le visage que j'avais vu dans la tombe. Que faisait-elle ici ?

- J'ai de bonnes nouvelles. Ils disent qu'ils l'ont attrapé. Ce doit être un de ces voleurs de statues.

Le lendemain, au commissariat de Cerveteri, j'ai eu la confirmation que le criminel était une femme.

Mais ce n'était pas une voleuse quelconque.

- Nous nous connaissons depuis longtemps, Myriam, pourquoi une tombe à mon nom ?

Malgré la situation absurde, mes paroles étaient calmes et détendues.

Elle était assise dans la cellule, les yeux humides. Nous nous étions rencontrés à Hong Kong et nous avions de beaux souvenirs ensemble.

Ses yeux vert d'eau étaient ternes et humides, ses cheveux châtain cachaient son visage.

Ses mains étaient posées sur ses genoux recouverts de cicatrices.

C'était une voleuse, une meurtrière, mais elle était splendide.

- Lorsque nous nous sommes rencontrés, j'avais recueilli tant d'informations sur toi.

Sa voix tremblait.

- Nous préparions une grande opération de piraterie et j'avais besoin d'un nom respecté qui inspire la peur

Ensuite j'ai continué ainsi, je me suis fait passer pour Corto Maltese et chaque fois ça marchait. J'ai exploité ton nom, tes amitiés.

Puis je suis allée trop loin et quand Rasputine m'a écrit, j'ai compris que je devais arrêter.

J'étais en Sardaigne le mois dernier pour voler un trésor gardé par la marine et j'ai rencontré Rasputine qui était au courant.

La fausse identité était désormais trop connue et j'ai pensé que tu me cherchais.

Prise de remords, j'ai décidé de cacher le butin dans la nécropole et de faire croire que tu étais mort. Quand je t'ai vu, j'ai essayé de m'enfuir, mais prise au piège, j'ai réalisé que je devais tirer parce que j'avais en fait dépassé la limite, je suis désolée... maintenant c'est trop tard.

Je suis resté là, sans expression, mais plus que la douleur pour Myriam, une question me traversait l'esprit ... qui suis-je pour les autres ? Les jours suivants, je me suis convaincu que Myriam voulait vraiment arrêter et qu'elle était sincère. J'ai réussi à obtenir les clés de la cellule et à la faire sortir. Le lendemain, je n'ai pas mangé et j'avais le regard le vide. Vers dix heures du soir, Giacomo est entré et m'a dit de sa voix imposante :

- Les Étrusques ont laissé peu d'inscriptions, peu d'indices, alors aujourd'hui chacun se fera sa propre opinion sur qui ils étaient. A cause de Myriam tu en as laissé trop, beaucoup se feront leur propre opinion sans savoir ce qui est vrai et ce qui est faux.

Mais ne t'inquiète pas, comme moi, archéologue, passionné des Étrusques, qui cherche la vérité sur eux ; les gens qui t'apprécient vraiment trouveront la vérité sur toi... c'est la seule chose qui compte. Il s'est assis à côté de moi et chacun de ses mots avait une grande signification.

Ce soir-là, Myriam est venue me rendre visite et m'a proposé de m'aider à rétablir la vérité sur toutes les actions qu'elle avait faites en utilisant mon nom, mon identité à travers le monde.

Je l'ai remerciée, mais en pensant à Giacomo, je lui ai dit que ce n'était pas possible et que ce n'était même pas important. Seule la personne est importante, son caractère, sa sensibilité, je ne voulais pas plus de mots, seulement notre véritable amitié.

Le lendemain, j'ai dit au revoir à Giacomo, à Myriam, à Cerveteri et aux Étrusques. En regardant les dernières ruines, les fouilles et les objets empilés, l'envie de revoir rapidement Venise me vint. Une semaine plus tard, je suis arrivé à Venise, j'ai respiré l'odeur des canaux et entendu les mouettes. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, car ce parfum et ces sons signifiaient qu'un jour peut-être je m'y arrêterai, qu'un jour peut-être ce serait ma maison.